

# JOURNAL DE L'EMPIRE.

Bordeaux, 7 avril.

S. M. l'EMPEREUR et Roi est arrivé à Bordeaux le 4 de ce mois, à huit heures du soir. S. M. étoit attendue dès le matin, et le peuple qui couvrait la rive, ainsi que la garde d'honneur et la garnison rangées en bataille devant l'arc de triomphe consacré à Napoléon, pressoient par leurs

vœux le moment où le plus admiré et le plus chéri des souverains entreroit dans une de ses bonnes villes, dans une cité loyale et fidelle. Le bruit s'étant répandu que S. M. ne viendrait que le 5, les troupes retournèrent dans leurs quartiers et les habitans chez eux; il ne restoit plus qu'un petit nombre de gardes d'honneur à pied et à cheval lors du débarquement de S. M., qui fut aussitôt conduite au palais de la préfecture. S. M. annonça qu'elle recevrait le lendemain les autorités.

Hier, vers midi, elles furent admises à présenter leurs hommages; elles reçurent des réponses pleines de bonté. S. M. daigna converser avec les membres de la chambre du commerce; elle s'informa de la situation de la place, et déploya dans le cours de cet entretien des connoissances générales et particulières faites pour étonner les négocians eux-mêmes; elle leur donna de hautes espérances; et ils se retirèrent également pénétrés de l'accueil qu'ils avoient reçu, et charmés des promesses d'un monarque qui n'en fait jamais en vain.

S. M. I. sortit ensuite du palais, escortée par la garde d'honneur à cheval; elle se rendit au Champ-de-Mars, y passa en revue les troupes, se porta ensuite vers la rivière, s'y embarqua sur l'yacht de la ville, parcourut le port, descendit à terre vis-à-vis le magasin des vivres, monta à cheval, s'avança jusqu'au Château-Trompette, traversa les cours de cette forteresse, et se rendit à son palais.

Il est impossible de peindre la joie, l'amour, l'enthousiasme qui ont éclaté partout à la vue de S. M. I.; les maisons étoient désertes, excepté celles d'où l'on pouvoit espérer de pouvoir contempler le monarque; une foule immense couvrait les quais, les rues, les places publiques; l'air retentit soit des cris, mille fois répétés, de *vive l'EMPEREUR!* tandis que les bâtimens pavoisés et le bruit de leur artillerie, sembloient animer le fleuve même, et y faire régner l'allégresse qui se montre avec tant de franchise et d'effusion dans la ville.

Le soir, il y a eu illumination, et jamais on n'en vit de plus générale, parce jamais le sentiment qui invitoit à ce signe de réjouissance ne fut plus universel.

Parmi les discours de félicitation qui furent adressés à S. M., nous citerons ceux de M. l'archevêque de Bordeaux et du président du tribunal de commerce. Le premier a parlé en ces termes:

SIRE,

Qu'il nous est précieux et qu'il nous sera mémorable, ce jour où V. M. nous honore de sa présence! Jour qui étoit depuis si long temps l'objet de nos vœux!

Jamais néanmoins nous ne fûmes étrangers aux bienfaisantes vues de celui dont l'éloignement nous affligoit. Notre magnanime Empereur nous vouloit assurer enfin une paix durable; et se livrant à d'héroïques travaux affrontant les dangers, il écartoit déjà de nos foyers les ravages de la guerre; il combattoit et triomphoit pour nous.

Nous respectons, Sire, le secret auguste de vos pensées; mais un cri échappé des cœurs: ah! que des jours auxquels s'attachent désormais les destinées, le repos et la fidélité de tant de peuples, ne soient donc point exposés à de nouveaux hasards!

Tel, Sire, tel est spécialement le vœu du clergé, dont V. M. daigne agréer les hommages, et qui met au rang de ses premiers devoirs, celui de prier assidûment pour votre personne sacrée et la prospérité de votre règne.

Voici le discours du président du tribunal de commerce:

SIRE,

Le commerce de Bordeaux présente par notre organe à V. M. le tribut de son respect et de son amour.

Il étoit impatient d'admirer de près un héros législateur, moins jaloux de fixer par l'éclat de ses armes les regards du monde, que d'élever par ses sages institutions l'Empire Français au plus haut degré de grandeur et de prospérité....

Et comment pourrions-nous être affectés du sentiment de nos sacrifices, lorsque nous les faisons pour nous-mêmes, lorsque V. M. brave pour nous toutes les fatigues et tous les dangers, poursuivant sans relâche la liberté des mers, si nécessaire à l'industrie, et particulièrement à notre cité.

Non, Sire, nous n'avons d'expression que pour la reconnoissance, que pour le bonheur dont nous fait jouir la présence de V. M.